

ELLE

BELGIQUE

N°56 AVRIL 2008
MENSUEL 3,50€

LEPTINE
L'HORMONE
QUI FAIT MAIGRIR ?

**NUMÉROLOGIE
AMOUREUSE**
DÉCOUVREZ
QUI IL EST
VRAIMENT

BELGIQUE
QUI SORT OÙ ET
COMMENT ?
**LES TRIBUS
DE LA NUIT**

CHEVEUX
CHANGEZ
DE TÊTE !

ACCESSOIRES
VITE!

DES SANDALES À BOUCLE
UNE CEINTURE HAUTE
& PLEIN DE BRACELETS



ELLE

BELGIQUE

sommaire avril.08



La beauty icône fait partie des tops les plus up du moment. Daria Werbowy et son beau sourire ouvrent notre numéro d'avril.

Photo Lalo Gonzalez.
Mise en beauté Bouzouk pour Lancôme. Réalisation Eugénie Ritteweger de Moor et Laurence Descamps.

- 09 ÉDITO
- 14 ELLE INFO L'Expo 58 à 50 ans
- 30 GUIDE CULTUR'ELLE ArtBrussels, foire XXL
- 46 CONNEXIONS Raphaël
- 54 NEWS BEAUTÉ
- 60 NEWS MODE
- 76 COURRIER ÉLECTRONIQUE
- 78 COACHING MODE Leçons d'accessoires
- 92 DELPHINE BOËL Elle tourne la page
- 102 DARIA La top au grand cœur visite Bruxelles
- 117 LÉGENDE D'AUJOURD'HUI Le 2.55
- 121 REBIYA KADEER Rencontre avec la passionaria des Ouïgours
- 129 BELGIQUE Qui sort où et comment
- 137 SUCCESS STORY Burberry revit
- 142 NUMÉROLOGIE AMOUREUSE Qui est-il vraiment ?
- 149 ADJANI French et légère
- 153 LA CUISINE DES SANS-PAPIERS
- 157 LEPTINE L'hormone qui fait maigrir ?
- 160 LONDRES La ruée vers l'Est
- 167 EMAG C'est quoi, ce truc ?
- 171 JAMES MC AVOY L'Écossais à la mode
- 175 LE MONDE SELON LES FEMMES La croissance économique passe-t-elle par les femmes ?
- 181 RAPT PARENTAL Le combat d'un père
- 187 HANA MAKHMALBAF Un univers sur grand écran
- 193 TALENTS BELGES Quatre créateurs coup de cœur
- 196 LA REVANCHE DE L'ACCESSOIRE
- 215 SPÉCIAL CHEVEU Changez de tête
- 232 CELLULES SOUCHES L'arme absolue de l'anti-âge ?
- 236 CUISINE Couscous, amour et fantaisie
- 242 VIE PRIVÉE Enfants, maison, bien-être, tourisme
- 242 HOROSCOPE
- 256 C'EST MON HISTOIRE
- 260 UNE JOURNÉE AVEC... Camille
- 269 NOUVEAU NOUVELLE
- 271 NOS ADRESSES
- 274 LE MOIS PROCHAIN
- 278 FICHES CUISINE

INTERVIEW

Une expo et un livre replacent Delphine Boël sur le devant de la scène. Un mal nécessaire pour la « fille du scandale » qui revendique son changement de vie. Pour ELLE, elle commente ses œuvres, toujours autobiographiques.

DELPHINE BOËL

« Je veux tourner la page »

Delphine Boël expose à Laethem-Saint-Martin. À cette occasion, elle sort un livre. Le titre du livre ? « Couper le cordon ». Ça sent méchamment le soufre. Que se trame-t-il dans la jolie tête de cette « fille de... » dont, aujourd'hui encore, la simple évocation du nom respire le scandale ? C'était en 1999. La publication d'une biographie de la reine Paola révèle l'existence de Delphine, fruit des amours secrètes d'Albert II, à l'époque prince de Liège, et de la baronne Sybille de Séllys, épouse de l'industriel Jacques Boël. De Bruxelles à Londres où Delphine réside alors, la presse s'empare de l'affaire, plongeant la jeune femme dans un violent tourbillon médiatique. Le Roi, de son côté, semble garder la tête froide. Il n'évoquera l'existence de sa fille qu'implicitement dans un discours de Noël.

Pendant plusieurs mois, Delphine Boël découvre donc les paparazzi, les invitations intéressées, les ragots blessants. Cette période chahutée donne naissance, aujourd'hui, à une exposition à travers laquelle l'artiste souhaite tourner une page. « Désormais, je veux tendre vers quelque chose de plus universel. Les protagonistes de mon histoire sont particuliers, mais ce que j'ai vécu est, en revanche, très anodin, l'affaire de tant de familles. » Si Delphine Boël

règle des comptes, c'est en particulier avec la presse. Pour le reste, la tension paraît apaisée. Même si elle évite les histoires de princesses pour endormir sa fille, Joséphine.

La rencontre a lieu à Uccle, dans une jolie maison remplie d'œuvres colorées. Delphine peint et sculpte comme elle respire. Pour respirer. Grande et fine, elle porte un pantalon de travail et un t-shirt marron qui dissimule une grossesse très avancée. Les traits sont fins, les yeux d'un bleu limpide (« Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé... »), cachés par des lunettes qui ont la forme des nuages de Magritte. Delphine Boël s'exprime en français mais connaît ses racines.

Posées à même le sol, contre les murs, partout, des œuvres qui se parlent. L'une d'elles, à la manière d'une ancienne publicité, montre le visage de l'artiste dans le tambour de la machine à lessiver. Le Roi lave son linge sale avec Radion ? Une autre, un peu plus loin, représente une succession calligraphiée de « blabla ». Une façon de dire qu'on en a trop dit, que tout cela n'est que paroles. Une troisième est composée de cinq slips dans lesquels l'artiste a découpé les lettres « T-A-B-O-O ». Delphine Boël a des choses à exprimer, c'est évident. Le contenu de son message l'est moins.

DELPHINE BOËL TOURNE LA PAGE

Delphine Boël a changé. « Je suis la même mais en plus mûre. Depuis 1999, l'année où mon existence a été révélée, j'ai traversé une période agitée. Je me suis perdue dans mon histoire. J'ai dû revivre des choses que ma mère avait vécues. Aujourd'hui, j'ai 40 ans et je veux passer à autre chose. Dire « basta ». Assez de tout. Je veux me retrouver moi-même. J'accepte d'où je viens, cette question-là est réglée. Je ne veux plus me servir de mon travail d'artiste pour évacuer ce qui m'est arrivé. » Bien sûr qu'il est question de son père biologique dans ce livre mais le titre, « Couper le cordon », ne concerne pas que lui. « Quand je dis « cordon », on pense tout de suite à Albert. On oublie que j'ai une mère, dont

je me sens très proche. Très très proche. Il est temps pour moi de trouver mon propre chemin. Le fait d'être mère m'apporte une stabilité immense. D'ailleurs, le hasard fait bien les choses : en avril, quand le bouquin sortira, j'accoucherai de mon deuxième enfant, un garçon. Cette naissance sera l'occasion de tracer ma route. Je ne serai plus la fille unique qui reproduit le schéma maternel. Je voulais offrir un petit frère à ma fille et aussi, d'une certaine façon, rompre avec ce qui me semblait écrit. » **MANUELLA DAMIENS**

— « Delphine. Couper le cordon », Editions Wever & Berg (distribution Luc Pire). Du 14 avril au 12 mai à la galerie Guy Pieters, 6 Dorp, Laethem-Saint-Martin. www.guypietersgallery.com

Delphine commente ses œuvres

POLITIQUE

« Quand je suis arrivée en Belgique, j'ai reçu de nombreux appels de gens me demandant de représenter leurs œuvres, de prêter mon image à des événements, j'étais une nouvelle « people » sur la scène belge. On m'appelait et, à la dernière minute, on me rejetait parce qu'on avait oublié que j'étais née d'un scandale. Comme quoi un « scandale » peut devenir une « star ». On me disait : « On ne veut plus de vous car votre présence va cristalliser l'attention sur autre chose que l'événement. » On m'a utilisée et on m'utilise encore pour représenter tout ce qui pourrait causer du tort à la Belgique. Pourtant, je pense qu'on n'a vraiment pas besoin de moi pour ça ! Ce problème me suit partout, j'y suis liée à vie, d'où cette femme enchaînée sur une cible noir-jaune-rouge. Mais, malgré cette situation un peu dramatique, je reste moi-même, Delphine. En position de victime mais pas tout à fait victime non plus. Je me suis laissée des formes et des couleurs. Le bas est dénudé telle que je me sens moi-même depuis qu'on m'a ôté une partie de mon intimité. »

« La maternité me transforme. Aujourd'hui, je ne veux plus me servir de mon travail d'artiste pour évacuer ce qui est arrivé »



Delphine Boël

ROUGE Il y a juste mon ombre a travers la vitre qui coupe a un
 ste de la piece a l'autre. DEHORS dans la rue il y a beaucoup
 le bruit si flack
DELPHINE BOËL COMMENTE SES ŒUVRES ick Chickadee
 UR ma maison
 e SORS nue devant ma porte ROUGE. Elle est fermée derrière
 moi. Les cameras explosent, le tonnerre est très rapide, la
 lumière blanche me donne un air de cadavre. Une grosse
 laque de sang qui me tombe sur la tête. Le sang est très
 rouge, gluant lourd et glisse lentement sur mon visage
 suite sur mon CORPS. Mon COEUR bat vite, on m'entend
 respirer. je veux disparaître je vais dans mon Rêve.
 et je me vois enceinte et je me porte dans mon ventre dans la position
 d'un embryon mais adulte Cela devient une bulle, qui se
 multiplie avec plein de Delphine Il y a des centaines de Delphine
 dans des poches d'eau adulte mais toujours en position fœtale
 elles sortent de leur poche d'eau, comme des poussins de
 leurs oeufs. Elles se reniflent Elles sont heureuses Elles se sentent
 portées grâce a la quantité de Delphine Elles forment une armée
 elles se touchent, elles dansent elles s'embrassent elles se mettent en
 ligne militaire et commencent a marcher avec le soundtrack très
 sériant comme si elles allaient a la guerre mais cela est un Rêve.

DELPHINE PAPARAZZIQUE

« J'ai écrit ce texte en 2004, quand je me suis installée à Bruxelles. Il faut parfois du temps pour mettre des mots sur des émotions, pour intégrer la violence d'un instant et lui donner un sens. Cet instant-là remonte à 1999. J'étais encore à Londres, dans ma maison de Portobello Road. « L'affaire » venait d'éclater et il y avait des paparazzi planqués devant la porte de ma maison. Nue. C'est comme ça que je me suis sentie quand j'ai

franchi le seuil et que j'ai dû affronter cette meute.
 Dans mon œuvre, je parle de sang parce que je savais très bien qu'ils n'étaient pas là pour mon art mais pour le sang qui coule dans mes veines. Ce sang dont je suis faite. Je me sentais très seule. Il y a beaucoup de personnes publiques à Londres, et donc peu de monde pour me rappeler qui j'étais. Quand je suis revenue en Belgique, enceinte, afin de donner des racines à ma fille, cela a été un bouleversement. Le fait d'être reconnue dans la rue a fait remonter des émotions refoulées jusque-là. »



Aliène, Delphine sur son trône.

Avec sa maman, Sybille de Selys.

Caquine, au défilé des Petits Riens.

Epanouie, avec son mari, Jim O'Hare.

Sportive, dans les rues de Bruxelles.

DELPHINE BOËL COMMENTE SES ŒUVRES



This System is Corrupt Be Happy

SARCASTIQUE

« Cette manière de penser est très liée à l'humour anglais. L'idée : il y a de la corruption partout et tout le monde sourit et laisse faire, comme si c'était inéluctable. J'aime beaucoup le sarcasme, c'est un reste des années que j'ai passées en Angleterre. »

**VÉRIDIQUE**

« Le tabou est normalement une chose dont on ne parle pas et moi, au contraire, je l'ai représenté de toutes les couleurs. Je pense qu'il ne devrait pas y avoir de tabou dans les familles. Le fait de taire des choses peut créer des souffrances, des maladies... On peut mourir de ne pas connaître ses racines. Je ne veux pas de cela avec mes enfants. En tous cas, la vérité doit être dite. Plusieurs fois, le soir, j'ai essayé de raconter mon histoire à ma fille comme je lui lirais un bouquin. Je me disais que, comme cela, elle comprendrait un peu mieux d'où je viens. Malheureusement, cette histoire l'ennuyait beaucoup, elle a préféré que je revienne à son « Tchoupi » habituel. »